

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1974)
Heft: 5

Rubrik: Ausstellungen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ausstellungen

H. R. Giger

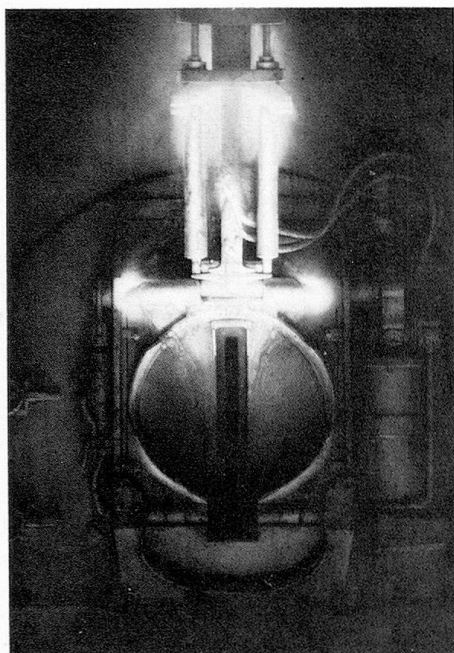
C. Sandoz

W. Wegmüller

Bündner Kunsthhaus Chur

15. Juni bis 7. Juli 1974

Im Zusammenhang mit obiger Ausstellung sei auf den Werkkatalog über H.R.Giger, herausgegeben vom Kunsthhaus Chur, hingewiesen, in dem neben Texten von Kunsthistorikern und Freunden des Künstlers auch Eigen-texte des Künstlers über die bildnerische Motivation aufgenommen sind. So schreibt H. R. Giger zu seinen Passage-Bildern:



Passage XXVI/b

«Die ersten Passage-Bilder resultieren aus einer Serie von Träumen. Ich befand mich meistens in einem grossen tür- und fensterlosen, weissen Raum, dessen einziger Ausgang eine dunkle eiserne Öffnung war, die noch zu allem Übel durch einen eisernen Bügel halbwegs versperrt war. Beim Passieren dieser Öffnung blieb ich auch regelmässig stecken. Der Ausgang am Ende dieses langen Kamins, ein winziger Lichtschimmer, wurde, um das Übel voll zu machen, auch noch prompt von unsichtbarer Kraft verschlossen. Nun steckte ich, mit am Körper angespressten Armen, in der Röhre und konnte mich weder nach vorn noch nach hinten bewegen und spürte, dass mir die Luft ausging. Das Erwachen blieb die einzige Lösung. Ich malte dann einige dieser imaginären Passagen und bin seither von diesem Geburtstraum verschont geblieben.

Aber die Passagen, die für mich zum Symbol des Werdens und Vergehens mit allen Stufen der Lust und des Leids geworden sind, haben mich bis heute nicht losgelassen.» H.R.G.

Sculptures en ville

Genève, plus exactement le centre de la ville, est actuellement le lieu d'une exposition de sculpture d'un exceptionnel intérêt, à la fois esthétique, psychologique et social. De quoi s'agit-il? Dix-neuf œuvres monumentales, dues à dix-sept artistes suisses ou intégrés à la vie suisse, invités par les organisateurs ont été placées soit sur des trottoirs, soit sur des places, soit sur un quai-promenade très fréquenté afin d'être directement confrontées à un public urbain aussi nombreux que possible. Ce faisant, trois objectifs ont été visés: familiariser un tel public avec la jeune sculpture actuelle dont il est offert une sélection sans doute restreinte mais hautement significative; éveiller l'attention sur la sculpture moderne en général, laquelle est désormais le domaine privilégié du Musée d'Art et d'Histoire de Genève; faire ainsi connaître l'Association pour la création d'un musée d'art moderne à Genève, issue voici quelques mois d'une exposition des collections privées genevoises et dont c'est aujourd'hui la première manifestation au grand jour, car c'est elle l'organisatrice.

Dix-sept artistes ont ainsi été invités: les énumérer indique déjà l'orientation donnée à cette exposition. Nous avons six sculpteurs qui vivent et travaillent en Suisse alémanique: Max Bill, Hächler, Luginbühl, Rehmann, Siegenthaler et Willy Weber. Sept vivent et travaillent à Genève: Camesi, Candolfi, Huber, Musy, Presset, Rouiller et Torrès. Quatre vivent et travaillent à l'étranger – soit à Paris et ce sont Robert Muller, Wilfrid Moser et Antoine Poncet, soit en Italie et c'est Benazzi. Dix-sept artistes à la personnalité accusée, par conséquent créateurs d'œuvres extrêmement différentes les unes des autres. Cependant, si diverses soient-elles de conception, toutes possèdent au moins un dénominateur commun: elles expriment avec vigueur l'un ou l'autre des caractères dominants de la civilisation d'aujourd'hui. Parcequ'elles échappent à l'anecdote, elles ne représentent strictement rien – ni figure humaine, ni figure animale – se contentant d'être elles-mêmes: des objets «en soi». Ce qui d'ailleurs ne va pas sans leur conférer une certaine «agressivité» du point de vue d'une nombreuse partie d'un public pour qui une sculpture en ville doit être soit l'effigie d'un personnage illustre, soit un nu féminin poétique.

Mais quelles sont en vérité les caractéristiques essentielles de notre civili-

sation auxquelles se réfèrent – consciemment ou inconsciemment – les œuvres et leurs auteurs? On peut les ramener à trois: l'industrialisation et le règne de la mécanique, des poussées organiques plus ou moins incontrôlées qui vont de l'éros à la violence, l'ordre et la réflexion mathématiques. Considérons l'aspect technologique de la société actuelle: il est évident que l'industrie nous fournit des formes pures et des structures remarquables. Ce sont elles qui sont à la base des œuvres d'un Luginbühl, notamment de son *Emetteur North-West* ici exposé ou, en combinaison lyrique et, à certains égards symbolique de son *Grand Boss* à dévaloir. Ce sont elles qui ont procuré les *Rubans spatiaux* de Siegenthaler, elles qui composent l'*Enlacé* de Manuel Torrès, elles qui constituent l'ensemble le plus dépouillé et le plus rigoureux, celui proposé par Huber et c'est un tube d'acier de diamètre constant. On peut même rattacher à l'influence technicienne le groupe des quatre prismes de béton conçu par Hächler, exemple d'art minimal. Il convient d'ajouter que ces sculptures dérivées de formes para-industrielles peuvent avoir des résonances sociales immédiates: les enfants s'emparent de *Grand Boss* et de son topoggan, à travers les anneaux de Siegenthaler, se fauillent entre les prismes de Hächler: toute une jeune génération vit tactilement avec les œuvres.

Les pulsions d'ordre organique suscitent des volumes que l'on peut qualifier d'éruptifs ou de charnellement lyriques. La colonne au sommet explosé de Willy Weber est semblable à un signe tangible d'irruption de forces irrésistibles et violentes. Quelle agressivité presque désordonnée dans *le Nœud* de Robert Muller! Quel jaillissement biologique dans l'œuvre au titre significatif *Urbano coléoptère* de Wilfrid Moser ou dans le torse tourmenté de Rouiller et aussi dans le bronze architectural de Gérard Musy! Toutes ces œuvres sont l'affirmation d'un nouvel art baroque chargé de puissance. Et c'est encore à l'art baroque que ressortissent les sculptures à la fois très sensuelles et très belles d'un Benazzi et d'un Antoine Poncet: des œuvres qui appellent la caresse tellement elles sont imprégnées du divin éros. Quant aux rythmes fondamentaux, aux rapports d'harmonie qu'engendrent des lois mathématiques, ils s'imposent aussi bien dans la colonne torse à double section – triangulaire et orthogonale – de Max Bill, que dans celle de Candolfi, haut cylindre mordu par des échancrures également cylindriques, reliées par une étroite cannelure, que dans les trois prismes quadratiques de Presset, solennels, mystérieux, mythiques. A quoi l'on associera l'œuvre tubulaire déjà citée de Huber car les

(Fortsetzung auf Seite 16)

Abonnement direct
Imprimé à taxe réduite
Service interne

PP CH-5001 Aarau 1
AZ CH-5001 Aarau 1

Schweiz. Landesbibliothek
Hallwylstr. 15
3003 Bern

SK

Ausstellungen

(Fortsetzung von Seite 14)

dimensions de ses éléments sont définies par la taille de l'homme, ce qui est assujettissement du produit industriel à des règles de l'esprit.

Deux œuvres enfin échappent, quoique différemment, à ces modes particuliers d'expression: la *Paroi de fer* de Rehmann, la *Cosmologie* de Camesi. La première parcequ'elle est une synthèse, d'ailleurs étonnante, du produit de forge lourd et de l'impulsion lyrique, muraille épaisse mais porteuse de cicatrices et de plaies béantes. Quant à l'œuvre de Camesi, c'est autre chose qu'une sculpture proprement dite: un ensemble hétérogène – tronc d'arbre scié, bloc erratique, barre métallique –, ayant valeur de symbole des forces naturelles conuguées aux forces créatrices de l'homme.

Ainsi le peuple d'une ville – Genève – se trouve quotidiennement mis en présence d'objets monumentaux pareils à des signes révélateurs du monde à la fois technicien, passionné et

scientifique au sein duquel nous vivons. Ce peuple saura-t-il déchiffrer ces signes et, au-delà de toute interprétation, se sentir directement concerné par des formes chargées, les

unes, d'une beauté nouvelle, les autres, d'un message secret? La réponse à cette question est l'enjeu de la partie qui se joue à Genève.

Arnold Kohler



Rencontre avec... Musée cantonal des beaux-arts, Lausanne

Dans le but de favoriser les contacts que des artistes aimeraient nouer avec le public habituel du Musée, celui-ci met à leur disposition une salle pendant une durée de 15 jours. Il ne s'agit pas d'une exposition personnelle à proprement parler, mais d'une présentation, d'une présence, d'une rencontre avec le public. Ils ont déjà eu lieu des rencontres avec Jean-Claude Stehli, Marco Pellegrini, Kurt von Ballmoos, Robert Favarger, Christiane Cornuz, Maurice Ruche, Anne-Marie Simond et Pierre Oulevay.

Anne-Marie Simond:
L'heure de la collation